Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

11 | 1998

Varia

Droit de réponse : O. Wattel-de Croisant / C. Lecomte

O. Wattel-de Croisant et Catherine Lecomte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1285>

DOI : 10.4000/kernos.1285

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

O. Wattel-de Croisant et Catherine Lecomte, « Droit de réponse : O. Wattel-de Croisant / C. Lecomte », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1285>

5. Droit de réponse

À la suite de la publication, dans *Kernos*, 10 (1997), p. 336-338, d'un compte rendu de l'ouvrage de Mme O. Wattel-de Croizant, Les Mosaïques représentant le mythe d'Europe, I^{er}-VI^e siècles; évolution et interprétation des modèles grecs en milieu romain (de Boccard, 1995), cette dernière a demandé à la rédaction de la revue un droit de réponse. Le comité de rédaction a ensuite permis à Mlle C. Lecomte, l'auteur du compte rendu, de réagir à son tour, refermant ainsi définitivement le débat.

1. Droit de réponse de Mme Wattel-de Croizant

« Le compte rendu de Mlle Lecomte, dans la revue *Kernos* 1997, du livre susmentionné appelle quelques rectificatifs de l'auteur. Mlle Lecomte semble confondre compte rendu scientifique et rapport de thèse. Qu'elle soit informée que ce livre propose une version abrégée d'une thèse de doctorat d'État, pour la quelle un jury de cinq spécialistes éminents a donné la mention très honorable en 1993. Pour compléter la mise au point, l'auteur n'est pas "historienne de l'art", mais historienne, agrégée d'histoire et spécialisée en histoire ancienne. Ces remarques subsidiaires ayant été formulées, revenons au fond, que Mlle Lecomte devrait mieux maîtriser puisqu'elle prépare elle-même une thèse sur les textes grecs et latins se rapportant au mythe d'Europe. »

« Aussi comment peut-elle affirmer que *l'A. considère Europe comme une déesse au taureau*, alors que l'introduction du chapitre II, ligne 17, précise bien *femme au taureau* et développe l'idée que cette image s'inspire de prototypes artistiques de *déeses cavalières* ? Fausse querelle que celle des questions apparemment innocentes soulevées par Mlle Lecomte : *déesse, déesse dévaluée...*, nous la renvoyons sur ce sujet aux travaux de spécialistes tels que J. Marcadé, qui aborda la question avec plus de rigueur à propos d'un casque crétois trouvé à Delphes et cité dans notre livre p. 20, ou encore P. de la Coste-Messelière, que nous avons cité p. 18. Enfin, nous lui suggérons de relire la conclusion du chapitre II, où nous expliquons que les images de *déeses au taureau* avaient pu servir de modèles aux sculpteurs pour l'enlèvement d'Europe, sans qu'il y ait pour autant assimilation. À titre de comparaison, nous évoquons le cas des Ménades figurant sur les vases à figures noires et portant la mention du nom d'Europe, inscrit en lettres grecques (chapitre III). »

« À propos de Sélinonte et de la présence crétoise en Sicile, nous la renvoyons à Thucydide (VI, 3-5), où l'on peut lire que des Rhodiens et des Crétois participèrent à la colonisation de la Sicile et fondèrent Géla. Pour ce qui est des homonymes d'Europe, là encore, nous avons bien expliqué que la *Déméter-Europè* mentionnée par Pausanias et la reine de Thrace dénommée Europe n'avaient rien à voir avec la Phénicienne (p. 13). »

« Quant à la prétendue *innovation* que présenterait pour nous la métamorphose de Jupiter, elle correspond à une lecture erronée de Mlle Lecomte : il est en effet écrit p. 46, l. 10 : *le choix de la métamorphose pour tromper la jalousie d'Héra n'est pas une innovation*, ce qui laisse entendre que la forme adoptée varia selon les conquêtes amoureuses (cygne, aigle, pluie d'or...). Pour ce qui est des variantes entre la version donnée par Moschos et le récit ovidien, un congrès de l'A.P.L.A.E.S. en 1992 a donné lieu à une série d'articles exhaustifs sur le sujet,

mentionnés dans notre bibliographie et auxquels Mlle Lecomte aurait intérêt à se référer. »

« Dans le domaine des *commentaires* d'histoire de l'art, Mlle Lecomte admet qu'elle n'est pas spécialiste; aussi aurait-elle dû lire avec plus d'attention les pages concernant le groupe en bronze de Pythagoras de Rhegium (p. 53, l. 7); le texte ne confond nullement l'original et la copie de cette œuvre, comme elle le prétend; il est effectivement écrit que *la statue en marbre du théâtre de Gortyne*, reproduite à la fig. 17 (p. 53), pourrait en être la copie et la note 79 (p. 56) est encore plus explicite. Tout aussi contestables sont les remarques formulées à propos de la mosaïque anglaise de Lullingstone : la traduction proposée par Mlle Lecomte de la citation latine, qui y est inscrite, existe aussi dans le livre (p. 198, n. 5); il y est par ailleurs précisé qu'il s'agit *d'une transcription du texte latin* de Virgile. Si l'expression *tiré du chant I* peut susciter des remarques stylistiques, le fond prime la forme. De même, que dire de cette affirmation que *l'A. prétend que toutes les mosaïques à queue de poisson sont des Europe*, alors qu'il est mentionné dans le texte que les figurations des pavements d'Aquilée, de Nîmes, de *Thenae* sont de *fausses Europe* et des exemples significatifs de contaminations artistiques entre les modèles es Néréides et le prototype d'Europe. Le chapitre XV est exclusivement consacré à ce problème. Quant au rapprochement si contesté avec le texte de Nonnos sur le *taureau dit marin*, il relève du même esprit et s'efforce de démontrer qu'il s'agit d'un exemple caractérisé d'*ekphrasis* : nous renvoyons à ce sujet à l'analyse qu'en a faite Mme J. Balty, à propos de la mosaïque de Sarrîn, dans les *Annales archéologiques arabes*, 37-38 (1987-1988), p. 250 sq. »

« Nous remercions la revue *Kernos* de nous avoir permis de faire cette mise au point, qui devrait clore la discussion. »

2. Réaction de Mlle Lecomte

« Comme Madame Wattel a bien voulu le signaler au début de sa réponse à mon compte rendu, je m'intéresse moi aussi au mythe d'Europe, qui est le sujet de ma thèse. C'est la raison pour laquelle j'ai lu son ouvrage avec tant d'intérêt et d'attention. La familiarité que j'espère avoir quelque peu acquise avec Europe est également la raison pour laquelle il m'arrive de ne pas partager les avis et les analyses de Mme Wattel – qu'elle ne s'en offusque pas: l'âpre discussion scientifique que nous poursuivons par l'intermédiaire de *Kernos* ne peut que faire avancer la recherche sur ce sujet qui nous tient à cœur et mettre en évidence les difficultés qui se posent dans le cas particulier du mythe d'Europe. Mme Wattel a formulé quelques remarques à propos de mon compte rendu; je vais tenter d'y répondre point par point et de justifier mes prises de position. »

« Je n'ai pas affirmé que *l'A. considère Europe comme une déesse au taureau*, mais qu'elle semble considérer Europe comme telle. La nuance est importante. D'abord, parce que, ne sachant pour ma part que penser à ce sujet, je ne pourrais reprocher à quelqu'un de prendre l'un ou l'autre parti. Ensuite, parce que certaines expressions employées par Mme Wattel (*déesse cavalière*, p. 19, 25, 26, 32, 38; *déesse au taureau*, p. 20, 25, 239; *l'image d'Europe restait celle d'une "déesse"*, p. 38, influence de *divinités orientales*, p. 25, *Europe fut souvent [sic] assimilée à Astarté*, p. 254, etc.) peuvent laisser penser que, pour elle, Europe serait une déesse au taureau ou du moins que son iconographie serait héritée d'une déesse de cette sorte. »

« À propos de la présence crétoise en Sicile, je ne peux évidemment ignorer le texte de Thucydide (VI, 4, 3) sur la fondation de Géla par des Rhodiens et des

Crétois. Je remarque simplement que Géla est fort distante de Sélinonte et qu'il ne me semble pas qu'on puisse invoquer ce passage de Thucydide comme un témoignage d'une présence crétoise dans cette dernière ville qui, toujours selon l'historien (VI, 4, 2), fut fondée par des colons de Mégare Hybléenne. »

« À propos des homonymes d'Europe, Mme Wattel distingue effectivement notre héroïne, sans confusion possible, de la Déméter-Europe et de l'Europe thrace. Mon propos est uniquement d'insister sur le fait qu'il n'existe pas de culte de Déméter-Europe à Sicyone (p. 13) et que, ni chez Conon, ni chez Hégésippe, ni chez quelque autre auteur que ce soit, Cadmos n'épouse une souveraine dénommée Europe (p. 13). »

« Je maintiens que la métamorphose de Zeus en taureau se trouve déjà dans Moschos et que, sur ce point, Ovide n'a pas innové par rapport à son modèle alexandrin. »

« Ma remarque à propos de la statue de Pythagoras est principalement d'ordre méthodologique. Elle vise à attirer l'attention sur la différence de contenu entre le corps du texte (p. 53) et la note en fin de chapitre (p. 56, n. 79). »

« Les mots *deux vers, tirés du chant I de l'Énéide* (p. 191) et *transcription du texte latin* (p. 198, n. 5) ne peuvent, selon moi, être compris que dans le sens d'une citation directe de Virgile. C'est d'ailleurs ce que confirme la suite immédiate du commentaire de Mme Wattel, qui signale *une autre citation de l'Énéide* (p. 192) sur des fresques murales. »

« À propos de l'identité des femmes assises sur un taureau marin, je voudrais d'abord relever le fait que je n'ai écrit nulle part que *l'A. prétend que toutes les mosaïques à queue de poisson sont des Europe*. Sur cette question, je voudrais renvoyer à quelques passages de l'ouvrage de Mme Wattel qui donnent à ces femmes le nom d'Europe et qui font reposer cette identification sur deux vers de Nonnos de Panopolis (*Dionysiaques*, I, 78 et 101). Je signalerai par exemple les pages 62, 116, 120, 144, 221, 241 (et les notes qui s'y rapportent) et les planches IVa et XXXIa. »

« La mosaïque de la Sala Rotonda des Musées du Vatican (p. 120) est une des seules qui ne soit pas reproduite à la fin de l'ouvrage de Mme Wattel, dont on ne peut par ailleurs qu'admirer la richesse des illustrations: je signale au lecteur qu'il en trouvera une reproduction dans le *LIMC*, à l'article *Néréides* (n° 470). »